

# RAYMOND ARON ET L'EUROPE

Itinéraire d'un Européen dans le siècle

Olivier de Lapparent



PETER LANG

# RAYMOND ARON ET L'EUROPE

Itinéraire d'un Européen dans le siècle

Olivier de Lapparent



PETER LANG

# Introduction

«J'ai le sentiment, par instants, d'être un grognard du mouvement européen, un ancien combattant. Cela fait près d'une trentaine d'années que nous avons commencé, au lendemain de la guerre, à travailler d'abord pour le rapprochement de la France et de l'Allemagne, ensuite pour l'unité de l'Europe<sup>1</sup>». Qui s'exprime ainsi dans un texte de 1975? Est-ce un militant européen reconnu ou un des pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman, Jean Monnet, Altiero Spinelli, Paul-Henri Spaak ou Alcide de Gasperi?

Au contraire, c'est un homme réputé comme un analyste froid, un sceptique viscéral loin de l'enthousiasme du militant, une figure intellectuelle qui semble ne jamais permettre à ses émotions de prendre le pas sur sa raison, Raymond Aron. Aron le sociologue, le philosophe, l'éditorialiste, l'universitaire, le théoricien des relations internationales, l'homme de la France Libre, de *Combat*, de *Commentaire*, etc., les travaux universitaires ne manquent pas. Il reste, jusqu'à aujourd'hui, l'objet de nombreuses publications tant scientifiques que grand public<sup>2</sup>.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux qui ont étudié en profondeur et sur la durée son itinéraire européen. Si plusieurs articles dans des revues ou lors de colloques ont abordé les différentes problématiques et facettes d'Aron l'européen<sup>3</sup>, son parcours, ses écrits et

- 1 Raymond Aron, «Crise de l'énergie ou crise de civilisation», conférence publiée dans *L'Europe des crises: Robert Triffin, Raymond Aron, Raymond Barre, René Ewalenko*, Bruxelles, Bibliothèque de la fondation Paul-Henri Spaak, 1975, 172 p.
- 2 En 2005, le centenaire de sa naissance a donné lieu à de nombreuses rééditions de ses écrits les plus importants avec notamment *Penser la liberté, penser la démocratie*, Paris, Quarto Gallimard, 2005, préface de Nicolas Baverez, 1820 p.
- 3 Le lecteur lira avec intérêt: Robert Frank, «Les contretemps de l'aventure européenne», *Vingtième siècle*, octobre-décembre 1998, n°60, pp. 82-101. Robert Frank, «Raymond Aron, Edgar Morin et les autres: le combat intellectuel pour

ses engagements européens méritent amplement une étude qui s'attache à ses pas, dès ses premiers articles au début des années trente jusqu'à ses derniers éditoriaux en octobre 1983<sup>4</sup>. Comment a-t-il pensé l'Europe à travers ses écrits journalistiques et théoriques, comment l'a-t-il vécue en tant qu'intellectuel et citoyen? Quel Européen se bat pour quelle forme d'Europe? A-t-il été un relais positif à l'idée d'Europe? Doit-on parler à son égard d'euroscpticisme de la droite libérale? Les réponses ne sont pas évidentes, là sont les thèmes à explorer.

Ce travail a également pour ambition d'éclairer, par un prisme original, la figure d'Aron, l'intellectuel dans la cité. Derrière l'itinéraire européen, quel intellectuel voyons-nous apparaître? Allons nous découvrir comme Régis Debray, un Raymond Aron

---

l'Europe est-il possible après 1950?», *Les intellectuels et l'Europe, de 1945 à nos jours*, Actes du colloque international, université de Salamanque, 16-17-18 octobre 1997, Paris, Publications universitaires Denis Diderot, 2000, 296 p., pp. 77-91. Pierre Kende, «L'euroscpticisme de Raymond Aron», *Raymond Aron et la liberté politique*, Actes du colloque international organisé par la Fondation Joseph Karolyi et l'université de Sciences économiques et d'Administration publique de Budapest, 6 et 7 octobre 2000, Paris, Editions de Fallois, 2002, 270 p., pp. 213-219. Philippe Raynaud, «Raymond Aron et l'idée européenne», *Cités* 2005/4, n° 24, pp. 149-151. Philippe Raynaud, «Europe décadente, Europe naissante, Raymond Aron éducateur», *Raymond Aron et la démocratie au XXI<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international, Paris, 11-12 mars 2005, Paris, Editions de Fallois, 2007, 265 p., pp. 153-155. Voir également: Olivier de Lapparent, «Raymond Aron» *Dictionnaire historique de l'Europe unie*, sous la direction de Pierre Gerbet, Gérard Bossuat, Thierry Grosbois, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2009, 1212 p., pp. 53-55.

4 Ce travail a pour lointaine origine un mémoire de maîtrise d'Histoire: *Raymond Aron et l'Europe: 50 ans de réflexions européennes*, Paris I, 1997, sous la direction de Robert Frank et Jean-Marc Delaunay, 178 p. Le titre reprend évidemment le sous titre de ses *Mémoires: 50 ans de réflexions politiques*. Voir à ce sujet: Olivier de Lapparent, «Raymond Aron et l'Europe, 50 ans de réflexions européennes», *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, été 1998, n°5.

[...] honnête professeur d'une totale absence de génie. D'une grande probité personnelle, oui; mais quelqu'un d'anodin, un bon prof qui a rentabilisé la science universitaire. Un «honnête homme», c'est-à-dire un remarquable compilateur. Sa légende est née du retournement de l'esprit public, il a été porté par le refus idéologique de la gauche. Or, en France, on ne peut vivre que dans la logique du Diable et du Bon Dieu. C'est vrai, il y a eu une grande intolérance vis-à-vis de lui, il a été traité par le mépris (qu'il ne méritait pas), il n'a pas commis d'indignité. Il tranchait avantageusement dans l'hystérie générale. Il a été la charnière entre le milieu universitaire et médiatique. C'est l'intermédiaire, le traducteur, le médiateur, soit l'intellectuel en sa fonction première: non pas créateur, mais divulgateur.<sup>5</sup>

Lorsque Régis Debray évoque l'ostracisme dont Raymond Aron a été la victime, il faut rappeler qu'à la Libération, tout intellectuel qui s'oppose au monde communiste est, de facto, rangé parmi les libéraux honnis par Sartre et ses disciples. Aron en subit les foudres dès les années d'après-guerre et encore plus avec la parution de *L'Opium des intellectuels* en 1955. Cette intelligentsia reconnaîtra pourtant, dans les années soixante-dix, les vertus de ce travail de réfutation de l'aveuglement à la foi communiste. Les vertus de ce «professeur d'hygiène morale et intellectuelle<sup>6</sup>», Pierre Hasner les résumant ainsi:

Aux craintes des uns et des autres, Aron oppose un refus nuancé mais ferme, du millénarisme catastrophique. Le même refus qu'il opposait hier aux utopies, idylliques ou révolutionnaires. Il conclut son analyse de la dissuasion et de la maîtrise des armements, des Etats-Unis et de l'Union soviétique, en confirmant le diagnostic qu'il avait été le seul à formuler avec cette lucidité tranquille en 1947. A nous d'en tirer la leçon par laquelle il concluait *Le Grand Schisme*: Cessons de rêver et retournons à la tâche quotidienne.<sup>7</sup>

Retourner à la tâche quotidienne, c'est dénoncer inlassablement les dangers de l'idéologie, c'est proposer des solutions avec réalisme et modération. La critique ne peut être critique en soi, elle doit nécessairement être constructive en réfléchissant aux différents scénarii: «Je

5 Entretien entre Régis Debray et Rémy Rieffel. *Les intellectuels sous la V<sup>e</sup> République*, tome 3, de Rémy Rieffel, Paris, Pluriel, 1995, p. 135.

6 Claude Lévi-Strauss, *le dernier des sages*, *l'Express*, 21-27 octobre 1983.

7 Pierre Hassner, préface, p. 9, *Raymond Aron, Les dernières années du siècle*, Paris, Julliard, Commentaire, 1984, 249 p.

me suis efforcé, le plus souvent [...] de suggérer aux gouvernants ce qu'ils devraient ou pourraient faire. Parfois je savais mes suggestions inapplicables à court terme. Du moins en influant sur l'opinion, je contribuais à faciliter l'action à mes yeux souhaitable<sup>8</sup>».

Quelle peut être *l'action souhaitable* pour une Europe sortie exsangue de la seconde Guerre Mondiale? En 1945, l'Europe a définitivement perdu sa prééminence en faveur des deux Grands. La survie des empires coloniaux est menacée et le Vieux Continent est divisé avec la mainmise de l'URSS sur toute sa partie orientale. L'Europe prend conscience des conséquences dramatiques des guerres civiles européennes et peu à peu ressuscite les projets d'union. Dès le départ, Aron est convaincu que seule une union peut permettre un relèvement des pays européens. Mais ceux-ci sont tributaires, dans la partie occidentale, de l'aide des Etats-Unis dont l'économie intacte représente en 1945 près de la moitié du Produit National Brut mondial.

Aron va-t-il envisager l'Europe pour elle-même, comme la solution aux différents problèmes nationaux, contre l'URSS, comme l'instrument et la continuité de l'aide Marshall ou comme troisième voie aux deux blocs? Il va réfléchir sur les rapports d'identité, de sentiment, de conscience, et de construction: L'identité naît-elle et prend-elle forme au gré des aléas de la construction? Manque-t-il à la construction le sentiment européen?

Il s'agit de dérouler le film de sa pensée afin de savoir quel européen est Aron en 1933, en 1947 ou en 1983. Le défi est finalement de mettre en perspective la pensée aronienne à travers l'exemple de l'Europe Etudier Raymond Aron et l'Europe, c'est interroger le mythe qu'il est devenu<sup>9</sup>: le mythe de l'intellectuel froid et du sceptique viscéral.

Peut-on trier une vie, la faire entrer dans une seule ligne directrice? N'est-ce pas dénaturer son œuvre en voulant synthétiser des analyses

8 Raymond Aron, *Mémoires, 50 ans de réflexion politique*, Paris, Julliard, 1983, 770 p., p. 59.

9 Un comble pour Aron qui se définit lui-même comme un démystificateur.

éparses sur l'Europe? Il a fallu veiller à ne jamais séparer l'étude de son contexte. Ainsi, l'étude de l'Europe mettra en valeur des notions plus générales mais non moins chères à Aron: théorie des relations internationales, puissance, bipolarisation, anticommunisme et lutte contre le totalitarisme, dénonciation de l'idéologie et de ses dangers, question de la crise ou de la décadence de la civilisation occidentale, devoir de responsabilité de l'intellectuel, problématique du déterminisme historique, etc.

Ce travail a pu s'enrichir de conférences non publiées (au moment de mes recherches) et de la correspondance s'y rapportant. Ces conférences font partie des archives personnelles de Raymond Aron déposées à l'époque au *Centre de Recherches Politiques Raymond Aron*<sup>10</sup>. Tous les modes de réflexion d'Aron ont été pris en compte: ouvrages, articles, correspondances, conférences et participations à des mouvements intellectuels. Ses articles au sein du *Figaro* et de *L'Express* ont nécessité une attention particulière.

L'article, dans sa forme et dans sa construction, reflète le souci de pédagogie de Raymond Aron. Face à un sujet donné, il rappelle tout d'abord l'héritage du passé pour dégager les enjeux présents. Il se met à la place des gouvernants, tout en essayant de former intellectuellement ses lecteurs, avec l'effort constant de convaincre de la nécessité d'avancer, en proscrivant l'immobilisme. Enfin, l'article relève la volonté de s'interroger sur les perspectives d'avenir mêlant court et long terme. Il sera intéressant de noter l'importance du détail, du vocabulaire (l'Europe comme sujet, comme objet) et du champ lexical. Aron lui-même note l'importance peut-être excessive donnée à ses articles: «[...] je devins ainsi la bête noire des officiers responsables

10 A l'époque de mes recherches, le Centre est situé au 105 boulevard Raspail, Paris, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Mme Dutartre m'a, de nombreuses fois, guidé et aidé, qu'elle en soit ici remerciée. En 2008, le Fonds Raymond Aron a été transféré à la BNF (voir le communiqué de presse: [http://www.bnf.fr/pages/presse/communiqués/raymond\\_aron.pdf](http://www.bnf.fr/pages/presse/communiqués/raymond_aron.pdf)). Voir également: *Fonds Raymond Aron, Inventaire* par Elisabeth Dutartre, Paris, Editions de la BNF, 2007, 256 p. et le site dédié: <http://crpra.ehess.fr>.